PAR MONTS ET RIVIÈRE

Octobre 2011, volume 14, no 7

REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

4 **J.A. Blais Inc. manufacturier de chaussures pour hommes et garçons à Saint-Césaire**
Par *Gilles Bachand*

7 **Yvette Dussault-Mailloux**
Par *Carole Dusablon*

11 **Almanzor Quenneville**
Par *Gilles Bachand*

12 **Les trois filles de Napoléon Chartier**
Par *Jean-Christian Brodeur*

Chroniques

Coordonnées de la Société 2
Mot du président 3
Prochaine rencontre 16
Activités de la SHGQL 16
Nouveautés à la bibliothèque 17
Nouvelles publications 17
Nos activités en image 18
On veut savoir… 19
Nos commanditaires 19

Yvette Dussault-Mailloux

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

31 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :
La Fédération des sociétés d'histoire du Québec
La Fédération québécoise des sociétés de généalogie

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	**Adresse du local :** Édifice des Loisirs 35, rue Codaire Saint-Paul d'Abbotsford Tél. 450-379-5381	**Site Internet :** www.quatrelieux.qc.ca **Courriels :** lucettelevesque@sympatico.ca shgquatrelieux@bellnet.ca

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00$ membre régulier. 40,00$ pour le couple.	**Horaire du local :** Mercredi : 13 h à 16 h 30 Samedi : 9 h à 12 h (3ième samedi du mois) Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.

La revue ***Par Monts et Rivière,*** est publiée neuf fois par année.
La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :
Gilles Bachand tél. : 450-379-5016 ou shgquatrelieux@bellnet.ca

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans ***Par Monts et Rivière*** est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00$ chacun.

Dépôt légal : 2011
Bibliothèque et archives nationales du Québec **ISSN : 1495-7582**
Bibliothèque et archives nationales du Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir

Bonjour à vous tous.

Grâce à nos précieux collaborateurs, nous vous revenons ce mois-ci avec des articles très intéressants en lien avec des personnalités des Quatre Lieux.

Dans un premier temps, je suis certain que le petit historique de la compagnie J.A. Blais, va rappeler des tas de souvenirs à beaucoup de citoyens de Saint-Césaire et des environs. Il n'y a presque plus de fabriques de chaussures aujourd'hui au Québec. Pourtant, il fut un temps où nous fabriquions ici même, dans la province, toutes nos chaussures. La mondialisation fait que maintenant, c'est plutôt «made in China».

Notre collaboratrice Carole Dusablon nous fait découvrir une femme très importante pour l'histoire de la magistrature au Québec. En effet, Yvette Dussault-Mailloux de Saint-Césaire est une pionnière dans ce domaine, comme vous allez le constater dans cet article très intéressant.

Jean-Christian Brodeur nous fait découvrir encore une fois une facette très particulière de sa famille. Depuis des années, il scrute à la loupe les papiers familiaux et les registres civils et religieux pour ajouter des éléments pittoresques à l'histoire de sa famille.

Nous vous rappelons aussi que nous avons besoin de bénévoles pour emballer notre documentation en vue d'un déménagement prochain. Pour ce faire, s.v.p. contactez Jeanne Granger-Viens responsable des bénévoles du mercredi ou moi-même. Dans cette première opération, il s'agit tout simplement de mettre dans des boîtes des livres, cadres, périodiques, etc.

Notre calendrier 2012 est présentement en vente. Encore une fois grâce au travail de recherche de Jean-Luc Malouin et Diane Gaucher, vous allez prendre connaissance par des photographies et des textes explicatifs des métiers autrefois pratiqués dans les Quatre Lieux.

Bonnes lectures!

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2011

Président et archiviste : Gilles Bachand
Vice-président : Jean-Pierre Benoit
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque
Administrateurs (trices) : Diane Gaucher, Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis et Madeleine Phaneuf.

J.A. Blais Inc. manufacturier de chaussures pour hommes et garçons à Saint-Césaire

Il fut un temps dans l'histoire du Québec, ou toute la production de chaussures se faisait localement, on ne les importait pas comme c'est le cas aujourd'hui de l'Asie ou des pays émergents sur la planète. Beaucoup de villes possédaient de telles usines employant une grande quantité de main-d'œuvre. Saint-Césaire ne fait pas exception. Pendant des années J.A. Blais fait travailler des Césairois et des Césairoises. Faisons donc un retour historique sur cette compagnie de Saint-Césaire.

C'est en 1929, que J. André Blais alors cordonnier et marchand de chaussures, dont les locaux étaient situés rue Union, à Saint-Césaire, décide de se lancer dans la fabrication de chaussures de travail et de «bottines de feutre».

Les débuts sont modestes, les employés de la cordonnerie participent à la fabrication. En 1931, il ajoute à sa fabrique la «chaussure de feutre» encore très populaire dans nos campagnes. Je me rappelle en avoir porté moi-même étant jeune et oui… M. Blais continue le commerce de chaussures au détail jusqu'en 1937. C'est à partir de cette date qu'il décide, de concert avec ses beaux-frères MM Léonide Poirier et Léopold Grisé, de former une compagnie dont toutes les activités seraient dirigées vers la fabrication de chaussures.

De nouveaux employés sont embauchés afin de répondre à la demande croissante de la clientèle. Des agrandissements à la bâtisse existante sont faits en 1937, 1939, 1941, 1945, 1947 et la production qui est de 125 paires par jour en 1937, monte jusqu'à 450 paires, en 1947.

En 1942, MM Paul Germain Ostiguy et Raymond Bienvenu deviennent actionnaires de la compagnie. Malheureusement le 2 octobre très exactement à partir de 18 h 30, un incendie se déclare dans l'usine située alors rue Union c'est une perte totale.

Deux semaines plus tard, les directeurs décident de reconstruire l'usine sur la rue Versailles. Tous les employés participent à la reconstruction, en travaillant comme menuisiers ou manœuvres afin que les opérations puissent reprendre le plus rapidement possible. C'est une usine de 12,000 pieds carrés de plancher avec un outillage approprié pour l'époque. En 1971, l'usine est de 25,000 pieds carrés.

Nouvelle usine sur la rue Versailles

De progrès en progrès, de la «botte de feutre» de la chaussure de travail on en vient à la chaussure fine pour hommes et garçons.

Vous vous souvenez peut-être de ces noms?

Césaré pour les chaussures fines pour hommes et jeunes garçons.
Titan pour la chaussure de travail.
Alpine pour la chaussure de neige.

En 1949, J.André Blais se départit de ses actions dans la compagnie J.A. Blais Ltée. Miné par la maladie, il décède à l'automne 1949. Ses associés se portent alors acquéreurs de l'entreprise et nomment Paul-Germain Ostiguy président et gérant général. En 1970, Mr Léonide Poirier est vice-président et surintendant. Par la suite, il transfert ses actions à ses trois fils : Fabien, Marcel et Pierre Poirier.

La production qui est de 450 paires en 1947 varie maintenant entre 700 et 1,000 paires par jour, selon le produit fabriqué en 1972. La fabrication consiste en souliers de toilette pour hommes et garçons, bottillons de neige avec procédé cimenté, bottines et souliers de travail, «bottines de feutre». Il est à remarquer que la Compagnie J.A. Blais inc. est en 1972, la seule fabrique de «bottines de feutre» au Canada. Lorsque M. Blais en commence la fabrication en 1929, il avait alors une dizaine de compétiteurs.

En 1976, le bureau de direction se compose de Mr Paul-Germain Ostiguy, président et gérant général, Mr Raymond Bienvenu, vice-président, Mr Marcel Poirier, secrétaire-trésorier et MM Fabien et Pierre Poirier, directeurs, Mf Fabien Poirier est contremaître de taillage, Jean-Paul Gagnon est responsable à la salle de couture, Pierre Poirier s'occupe du montage et Claude Ostiguy est contremaître de la finition et de l'expédition. Mr André Choquette est gérant de crédit.

Le personnel comprend soixante-dix (70) employés; et cinq représentants couvrent le territoire de vente dans les dix provinces du Canada (1972).

Parmi le personnel, plusieurs employés comptent plus de 20 ans de service soit :

Léonide Poirier 42 ans
Germain Ostiguy 34 ans
Gaston Robillard 31 ans
Marcel Poirier 27 ans
Armand Millette 26 ans
Guy Ménard 22 ans
Gaston Beauregard 20 ans
Albert Chagnon 42 ans
Wellie Girard 31 ans
Fabien Poirier 30 ans
Jean-Paul Gagnon 26 ans
Simone Ashby 24 ans
Pierre Poirier 21 ans

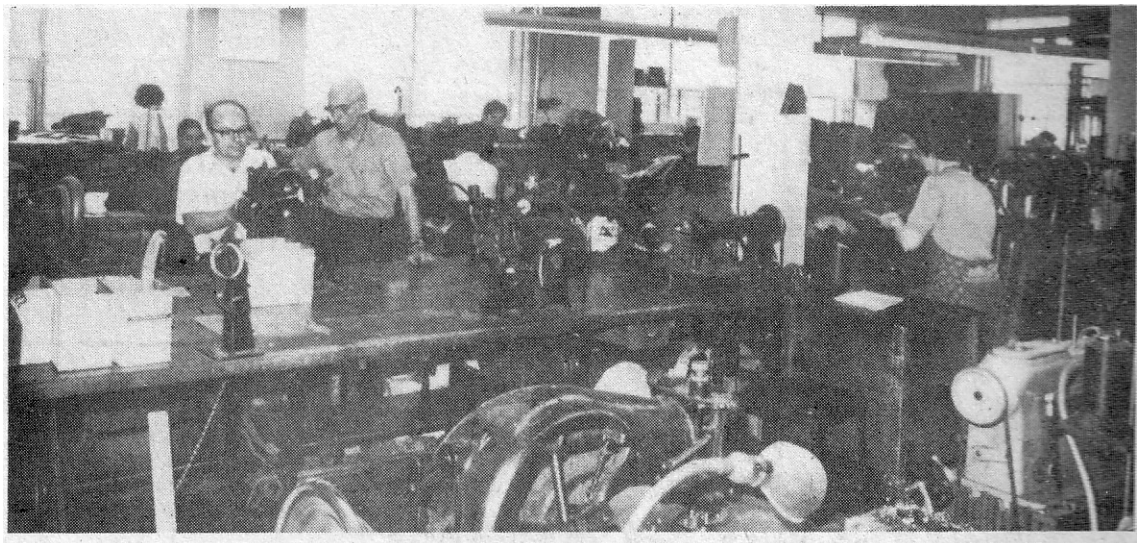
En 1976, le président de la compagnie, M. Paul-Germain Ostiguy, attribue la progression de la compagnie à plusieurs facteurs, mais plus particulièrement à la collaboration qui a toujours existée entre les employés, les contremaîtres et la direction de la Compagnie. Il pense porter la production à 1200 paires de chaussures par jour.

Ce qui devait arriver, arriva, la compagnie sera victime quelques années plus tard, de la venue sur le marché de la concurrence étrangère venant à cette époque surtout des pays de l'autre côté du rideau de fer comme la Pologne et la Tchécoslovaquie. À la fin des années 1980, c'est terminé. Comme beaucoup d'autres usines au Québec, elle doit fermer ses portes victime des concurrents étrangers.

Gilles Bachand

Références :

Fonds no 20, Lucien Brunelle de la SHGQL
Album-Souvenir du 150e Anniversaire de St-Césaire 1822 – 1972
La Voix de l'Est 1e mai 1971
Photos : © Archives de la SHGQL



M. Jean-Paul Gagnon contremaitre à la salle de couture et M. Léonide Poirier, président d'honneur de la Cie. J.A. Blais.

Vue partielle de la salle de couture en 1971

Yvette Dussault-Mailloux

Lorsqu'Yvette Dussault-Mailloux est nommée juge à la Cour du Bien-Être social en 1964, les journalistes qui écrivent à son sujet disent qu'elle est "douce, belle, souriante, élégante", poussant l'exercice jusqu'à détailler la couleur de ses yeux et de ses cheveux.[1] La première femme du Québec à accéder à la magistrature avec juridiction provinciale est donc «une femme à part entière», au grand soulagement des plus conservateurs de la société! Sa formation, ses capacités intellectuelles et son parcours professionnel viennent allonger la liste de ses qualités, confirmant ainsi qu'elle est bien la femme de la situation…

Yvette Dussault est née le 1er décembre 1925 à Saint-Césaire. Son père Rosaire Dussault et son grand-père étaient notaires. À la maison, elle entend parler de la loi durant toute son enfance. Sa mère, Marguerite Phaneuf, avait renoncé aux études en droit parce que dit-elle "les femmes ne s'y aventuraient pas".[2] C'est en aidant son mari à son bureau qu'elle satisfait son amour du droit. Si quelques bourgeoises revendiquaient l'accès aux études supérieures pour les filles dès la fin du 19e siècle, le mariage demeure l'ultime but de la majorité des contemporaines de Mme Phaneuf.

La carrière plutôt que la vie au foyer

Fille unique d'un notaire, Yvette Dussault a quant à elle la chance de poursuivre ses études. Elle fait ses Lettres-Sciences au Collège Saint-Maurice de Saint-Hyacinthe et obtient son B.A. à Sillery avant d'être acceptée en droit à l'Université de Montréal.[3] Cette institution, essentiellement masculine, accepte les premières filles dans certaines facultés à partir de 1908, 24 ans après l'Université McGill. Tant du côté anglophone que du côté francophone, il faudra plusieurs décennies avant que les femmes soient considérées

[1] BOURBONNAIS, Marie. « Me Yvette Dussault-Mailloux nommée juge. Étapes d'une carrière d'avocate ». *La Presse*, 1964, p.8. L'article est conservé à la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.
[2] BEAUREGARD, Hermine. « Mme le juge (ou Mme la jugesse?). Yvette Dussault-Mailloux: la première femme juge à juridiction provinciale ». *Le Petit Journal*, 1964, p. A-16. L'article est conservé à la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.
[3] Auteur inconnu. « Le juge Yvette Mailloux, vice-présidente de la Fédération des Œuvres de la Rive sud ». *La presse*, 1965, p.18. L'article est conservé à la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.

au même titre que leurs confrères étudiants.[4] Pour justifier sa présence à l'université en 1932, une étudiante fait sien le discours à la mode et écrit que "l'éducation pour les filles est la clé de la préparation au rôle féminin".[5] Ainsi donc, les femmes instruites ne dérogeront pas à leurs rôles de mère et d'épouse, elles ne l'accompliront que mieux!

Le destin d'Yvette Dussault s'accomplit tout autrement. Licenciée en droit en 1952 à l'âge de 27 ans, elle pratique immédiatement comme avocate à l'étude Nadeau et Nadeau et ouvre ensuite son propre bureau à Saint-Césaire.[6] En 1955 elle épouse André Mailloux, courtier en immeubles. Le couple n'aura pas d'enfants. Entre 1961 et 1964, Mme Dussault-Mailloux agit comme secrétaire du Bureau de révision du Code civil de la Province de Québec sous la présidence de Me André Nadeau. Seule femme membre du Bureau, elle participe en tant que co-auteur à l'élaboration du rapport Nadeau. Cet important rapport mènera en 1964 à l'adoption par le Parlement de la Loi 16 qui met fin à l'incapacité juridique et la soumission légale de la femme mariée.[7] Mme Dussault-Mailloux contribuera ainsi à une avancée significative vers l'émancipation des femmes québécoises dont le mouvement avait émergé au début du 20e siècle. Quelques féministes, dont Marie Gérin-Lajoie qui qualifiait le mariage de "mort légale de la femme", s'étaient battues pour faire changer la situation juridique des femmes mariées. [8]

Quand "le" juge est une femme

"Comment l'appeler? Monsieur le juge? Madame la jugesse? Madame la juge?" C'est ainsi qu'une journaliste commence son article suite à une entrevue faite avec Yvette Dussault-Mailloux à sa résidence peu après sa nomination comme juge à la Cour du Bien-Être social en 1964.[9] «Comme tous les avocats, en commençant ma pratique du droit, je rêvais d'un pareil couronnement à ma carrière. Mais cela m'apparaissait très lointain et d'autant moins réalisable que j'étais une femme», dira-t-elle à la journaliste. En effet, une seule autre femme avait été nommée juge avant elle, et ce dans une cour municipale.

[4] HÉBERT, Karine. « Carabines, poutchinettes co-eds ou freschettes sont-elles des étudiantes? Les filles à l'Université McGill et à l'Université de Montréal (1900-1960) ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 57, n° 4 (printemps 2004), p. 603.
[5] Karine Hébert, *op. cit.*, p. 605.
[6] PILOTTE, Hélène. « Le Québec au féminin ». *Revue Châtelaine*, 1965. L'article est conservé à la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.
[7] « Chronologie historique de l'histoire des femmes». Adresse http://pages.infinit.net/histoire/femmes6.htlm p. 1, consulté le 30 mars 2011.
[8] Le Collectif Clio. *L'histoire des femmes depuis quatre siècles.* Montréal, Les Quinze éditeur, 1982, p. 348.
[9] Hermine Beauregard, *op. cit.*

Les nouveaux dossiers de la juge Dussault-Mailloux sont d'ordre familial et juvénile. Modeste, elle avoue avoir beaucoup à apprendre en ce domaine, mais elle se montre déterminée à mieux connaître le milieu avec lequel elle travaillera en visitant les centres de réhabilitation.[10] Ne considérant pas les enfants qui se présentent à la Cour comme des criminels, mais plutôt comme des inadaptés, "incapables de se conformer aux normes sociales", elle s'inscrit dans le courant amorcé au tournant des années 50 qui prône la réhabilitation et l'insertion sociale des jeunes plutôt que la répression et la punition. Après la Première Guerre mondiale, l'État prend en effet progressivement le relais dans le domaine de l'assistance occupée par l'Église qui pratiquait un régime d'enfermement des mineurs dans ce qu'on appelait les "écoles de réformes" ou "d'industries".[11] Ce régime prend fin par la loi sur les "écoles de protection de la jeunesse" adoptée en 1950.

Intéressée "aux aspects psychologiques des comportements sociaux"**,** Mme Dussault-Mailloux estime par ailleurs jouer un rôle de protection à l'égard des jeunes délinquants. Aussi dira-t-elle «toutes les mères parlent avec amour de leurs enfants. J'ai aussi les miens par centaines. Je les porte dans ma tête et dans mon cœur. Ce sont les enfants que la vie me donne chaque jour. En compensation de ceux que m'a refusés la nature».[12] Elle reconnaît également l'apport des travailleurs sociaux, psychologues, psychiatres, criminologues et orienteurs dans la réussite d'une réinsertion des jeunes dans la société, valorisant de plus l'idée d'un travail d'équipe.

Mme Dussault-Mailloux choisit par la suite de devenir juge de la Cour Provinciale lors de la création du nouveau Tribunal de la Jeunesse et elle devient vice-présidente adjointe du Tribunal de l'expropriation en 1979. Elle est décédée le 16 octobre 1997 à Outremont. Son corps est inhumé à Saint-Césaire.

Yvette Dussault-Mailloux et l'histoire

Il est étonnant que la Césaroise ne soit pas mieux connue et reconnue. On omet par exemple de noter sa participation dans la révision du Code civil et sa contribution à titre de co-auteur du rapport Nadeau dans une source importante sur l'histoire des femmes du Québec[13]. En faisant une recherche sur les femmes et le Barreau du Québec, son nom est absent de la liste des femmes juges.[14] Mme Dussault cumule également plusieurs implications sociales. Avant sa nomination comme juge, elle a assumé la vice-présidence de la Fédération libérale. Elle a aussi été membre fondateur de l'Association des femmes avocates de la province de Québec avec Claire Kirkland-Casgrain ainsi que membre du Business & Professional Women's Club, du

[10] *Ibid.*.
[11] FALK, Bretschneider. «Sylvie Ménard, Des enfants sous surveillance. La rééducation des jeunes délinquants au Québec (1840-1950). *Crimes, Histoire & Société/Crime History & Societies* (en ligne), vol. 11, n° 1 / 2007, mis en page le 19 janvier 2009, consulté le 14 août 2011. URL:/index181.htlm
[12] BER, Alice. « Quand le juge est une femme », 1971, p. 66. L'article est conservé à la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.
[13] Collectif Clio. *op. cit.*
[14] *Barreau du Québec. Les femmes et le Barreau*. Adresse: http//www.barreau.qc.ca/quebec/1/6/1_6_17.asp. Consulté le 15 août 2011.

conseil de la Fédération internationale des Femmes de Carrière juridique (Paris) et de la Société de criminologie du Québec.[15] Enfin elle faisait partie des dames auxiliaires de Saint-Jean-de-Dieu.

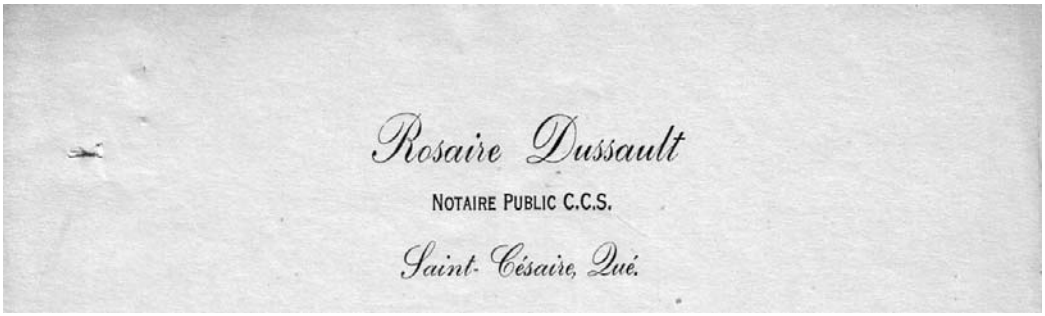
Mme Dussault-Mailloux nous apparaît comme une «pionnière tranquille». Quoiqu'elle ne tienne pas un discours féministe, son action l'est! Toute son œuvre démontre sa détermination, son efficacité et son intelligence. Son exemple a dû inspirer les filles et les femmes qui l'ont côtoyée, vue dans les journaux, croisée à la Cour ou encore entendue lors de ses conférences. En 2003, on recensait plus de 11,000 Québécoises membres du Barreau, soit près de 47% de la profession. Les étudiantes n'ont plus à se poser de questions à savoir si elles peuvent étudier ou non. Ce combat a été mené et gagné par les générations qui nous ont précédées, et par des femmes comme l'honorable Yvette Dussault-Mailloux.

Carole Dusablon

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Photos : © Archives de la SHGQL et collection de Mme Lucie Gagnon

P.S. Le notaire Pierre Dussault pratiqua à Saint-Césaire de 1890 à 1925 et son fils Rosaire, de 1924 à 1966.



Papier de correspondance du notaire Dussault

[15] Auteur inconnu. « La vie féminine », *op. cit.*

Personnalité marquante des Quatre lieux

Nous vous présentons dans cette rubrique, de courtes biographies de personnages des Quatre Lieux qui de par leur carrière ont eu un rayonnement à la grandeur de notre région immédiate et parfois même à la grandeur du Québec.

Almanzor Quenneville

© ***SHGQL***
Almanzor Quenneville 1918-2002

La famille Quenneville vient s'établir à Saint-Paul d'Abbotsford en 1925. Almanzor va apprendre les rudiments de la mécanique automobile au garage de Paul Paquette. Pendant la 2e guerre mondiale, il va participer à la construction de la Route de l'Alaska pour le compte de l'armée américaine. Profitant de cette expérience, il fonde en 1947 «Construction St-Paul inc.». Le contexte économique lui étant profitable cette compagnie va prendre un essor considérable dans les années 1960 en participant à la réfection et la construction de routes partout au Québec et également dans la mise en place d'infrastructures municipales. Elle va ajouter à ses compétences des usines de fabrication de produits en béton ainsi que des carrières de sable et gravier et aussi la mise sur pied d'usines d'asphalte. Elle devient un partenaire essentiel au progrès et au mieux-être de la grande région. Elle sera un modèle en son genre. En parallèle à ses activités d'homme d'affaires, il est l'un des organisateurs des fêtes du centenaire de la paroisse en 1955. Il devient cofondateur des loisirs de Saint-Paul en 1960. En 1972, on le nomme personnalité de l'année à Saint-Paul. En 1983, l'entreprise est vendue.

Gilles Bachand
© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Cet article provient de l'édition spéciale 75e anniversaire, de **La Voix de l'Est** de Granby. (samedi 20 novembre 2010). À cette occasion, j'ai publié 10 courtes biographies.

Heures d'ouverture du local pour l'automne

Nous pouvons encore utiliser le présent local jusque vers le mois de janvier 2012. Donc malgré les inconvénients du déménagement (classement de la documentation dans des boîtes et l'espace disponible), nous serons quand même ouverts. L'équipe de bénévoles sera toujours présente pour vous aider dans vos recherches.

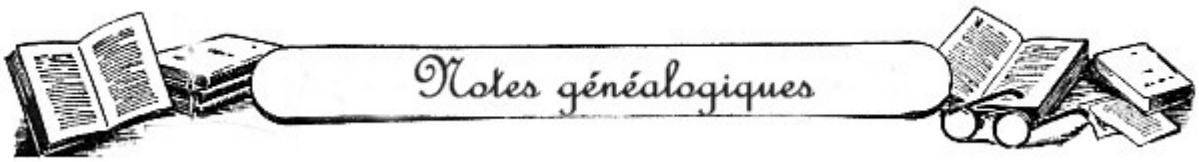
Bénévoles demandés

Nous avons besoin de bénévoles pour emballer les livres, les fonds d'archives, etc.

S.V.P. contacter les membres du conseil d'administration.

Le travail peut se faire tous les jours de la semaine.

Nous recherchons aussi des véhicules avec remorques, camion, etc. pour transporter notre ameublement et nos fonds d'archives.



Les trois filles de Napoléon Chartier

Le décès d'un proche parent n'est jamais un événement bien agréable, plus encore cependant lorsque les choses se trouvent compliquées par des tensions familiales, ce qui était le cas dans la famille de Napoléon Chartier. Malgré cela, en apprenant la nouvelle de l'agonie de leur père, ses trois filles, Albina, Ida et Losia, étaient accourues au chevet du mourant. En frappant à la porte de moustiquaire, quelle ne fut pas la surprise de l'aînée d'apercevoir les traits familiers de son oncle, Damase Ledoux. Ce dernier était le veuf de la sœur de Napoléon, Rosalie Chartier. Le couple s'était uni le 9 juin 1879 à St-Paul d'Abbotsford, mais, qui plus est, Damase était également le frère de la première épouse de Napoléon, Malvina Ledoux.

En fait, Napoléon, contrarié dans ses amours comme dans sa progéniture, avait contracté trois unions. Albina, Ida et Losia se trouvaient issues de son second mariage avec Odinas Bernard, officialisé à l'église de Ste-Cécile de Milton, le mardi 27 septembre 1887. En voyant leur oncle paternel, les trois sœurs restèrent hébétées, que pouvait-il bien faire là ?

— Nous voudrions voir notre père, finit par expliquer Losia la plus aguerrie des trois sœurs.

Derrière l'homme aux tempes grisonnantes se profila le délicat visage de Célina Lamontagne, troisième épouse de Napoléon. Lovée dans ses bras, elle tenait le dernier-né de la famille, Rosanna, mis au monde le jeudi 9 avril de l'année précédente.

— Laisse-les rentrer Damase, ordonna la jeune femme d'un ton autoritaire. Ce sont ses filles après tout, elles ont bien le droit de voir leur père une dernière fois.

Un léger pincement au cœur saisit Albina lorsqu'elle et ses deux sœurs franchirent le seuil de la vaste demeure. En perpétuelle mouvance, Napoléon n'avait jamais cru nécessaire de se porter acquéreur d'une propriété, il louait plus simplement une habitation où cela lui semblait bon. Durant plusieurs années, il avait même promené sa famille aux États-Unis, à Ludlow (près de Springfield) entre autres, dans l'État du Massachusetts, où Odinas avait donné naissance à Ida et Losia (respectivement le mardi 17 juillet 1894 et le jeudi 12 septembre 1895).

Couché sur son lit de mort, c'est à peine si Napoléon reconnut ses trois filles. Au moment de son troisième mariage, Albina (née à St-Paul d'Abbotsford le mercredi 30 octobre 1889) avait piqué une sainte colère. Dans son désir de s'installer à demeure, Célina avait obligé les enfants de Napoléon à aller coucher au grenier, puis, avec une fixation maladive, elle s'était débarrassée de toutes les affaires de sa précédente épouse. Humiliée de voir ainsi radier la mémoire de sa défunte mère, Albina s'était enfuie aux États-Unis trouver refuge chez son oncle, Charles Chartier, en compagnie de son cousin germain, Guillaume Brodeur, dont elle était tombée follement amoureuse.

Les trois sœurs Chartier
Ida, Albina et Losia vers 1940

Napoléon n'avait consenti au mariage, célébré à l'église de Saint-Paul d'Abbotsford le lundi 24 juin 1907, qu'après avoir appris la grossesse illicite de sa fille. Depuis, Albina n'était jamais plus retournée voir son père. Le digne homme avait maintenant atteint l'âge respectable de soixante-deux ans, ce qui ne l'avait nullement empêché d'être à nouveau père l'année précédente !

Les trois femmes se penchèrent en chœur sur le moribond. Son état de santé incitait à l'interrogation; comment pouvait-on décliner aussi rapidement en l'espace de si peu de temps ? Mais la question demeura sans réponse puisqu'au matin du jeudi 26 août 1915, Napoléon Chartier n'était plus ! Les funérailles du digne père de famille furent célébrées à l'église de Saint-Paul, deux jours plus tard et sa dépouille fut inhumée dans le cimetière de la dite paroisse. Aucun de ses enfants demeurés aux États-Unis au moment de son retour dans la Belle Province (Clara, Ova et Raoul ne se présenta pour la cérémonie.

En ces lieux l'attendait sa première épouse, Malvina, décédée le lundi 1er février 1886 ; suivi de son petit Léonide, mort à l'âge de vingt-deux mois le samedi 3 avril de la même année ; tout comme son autre fils Napoléon (enfant d'Odinas Bernard), né à Ludlow et trépassé le mercredi 4 janvier 1893. Une fois la cérémonie terminée, Losia — qui vivait dans une luxueuse maison remplie de meubles de grand prix à St-Pie-de-Bagot depuis la consécration en cette ville de son union, le lundi 26 octobre 1914, avec Rodolphe Pontbriant — renvoya son époux chez lui. Son mari était ferblantier et il ne pouvait guère négliger ses importantes affaires.

— J'ai décidé de passer un peu de temps avec vous, dit la cadette. Depuis mon mariage, nous n'avons plus souvent l'occasion de nous réunir comme ça toutes les trois.

Losia alla donc s'installer chez sa sœur aînée, Albina, dans le rang de la Montagne, où Guillaume travaillait à l'entretien des vergers, avec l'intention d'aller rendre visite à Ida dans les jours suivants. Ida habitait sur le Chemin de l'Ange-Gardien avec son autre cousin, Georges Brodeur, frère de l'époux d'Albina. Le lendemain de l'enterrement, dimanche, en bonnes chrétiennes, les trois sœurs allèrent entendre la messe à l'église de Saint-Paul. Du haut de la chaire, le curé St-Amour leur apprit, avec stupéfaction, le futur mariage de leur ancienne belle-mère, Célina Lamontagne, avec leur veuf d'oncle. La cérémonie nuptiale était prévue pour le samedi 11 septembre 1915, soit moins de trois semaines après le décès de leur père. Un sourd ressentiment transperça le cœur d'Albina.

— Le corps de papa est à peine refroidi qu'elle se remarie déjà, la mégère ! dit-elle en maugréant.

— Je n'en reviens tout simplement pas ! souffla Ida au bord des larmes. Elle ne pouvait pas attendre d'avoir au moins terminé son deuil d'un an.

— Épouser, en plus, un homme de deux fois son âge ! surenchérit Losia ivre de colère.

Albina et Ida jetèrent un regard de travers à leur jeune sœur. Leur père, Napoléon, avait également le double de l'âge de Célina quand ils s'étaient épousés, ce qui n'avait nullement dissuadé l'aventurière de se jeter dans les bras du cher homme. En jouant ainsi ses pions, Célina venait d'hériter d'une fortune suffisante pour la mettre à l'abri du besoin durant un bon moment. De la même façon, en unissant sa destinée à celle de Damase, elle avait bien l'intention de rafler tous les biens du vieux rentier.

La première épouse de ce dernier, Rosalie Chartier, décédée vingt-deux ans auparavant, le jeudi 23 novembre 1893, à l'âge de trente-six ans,[16], avait laissé bien esseulé son tendre époux qui, tombé sous la férule de la belle Célina, s'empressa, presque honteusement, de lui passer la bague au doigt. En apprenant l'indélicate nouvelle, toutes les langues de la paroisse de Saint-Paul se délièrent joyeusement comme elles ne l'avaient jamais fait auparavant. Malgré tout, la cérémonie eut bien lieu à la date indiquée, puis, sans se soucier des qu'en-dira-t-on, le couple, avec leurs trois enfants (Florence, Émile et la petite Rosanna), quitta le Québec pour gagner probablement les États-Unis puisque les registres de la province ne font plus état d'aucune mention des enfants de Napoléon Chartier par la suite, ni mariage, ni baptême, ni sépulture.

Par Jean-Christian Brodeur

Extraits du registre de Saint-Paul d'Abbotsford

« Le vingt-huit août mil neuf cent quinze, nous, curé soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Napoléon Chartier, époux de Célina Lamontagne de cette paroisse, décédé la surveille, âgé de soixante-deux ans. Présents William Lavigne,[17] Philippe Lussier, Alphonse Stebbens et autres; lecture faite. »

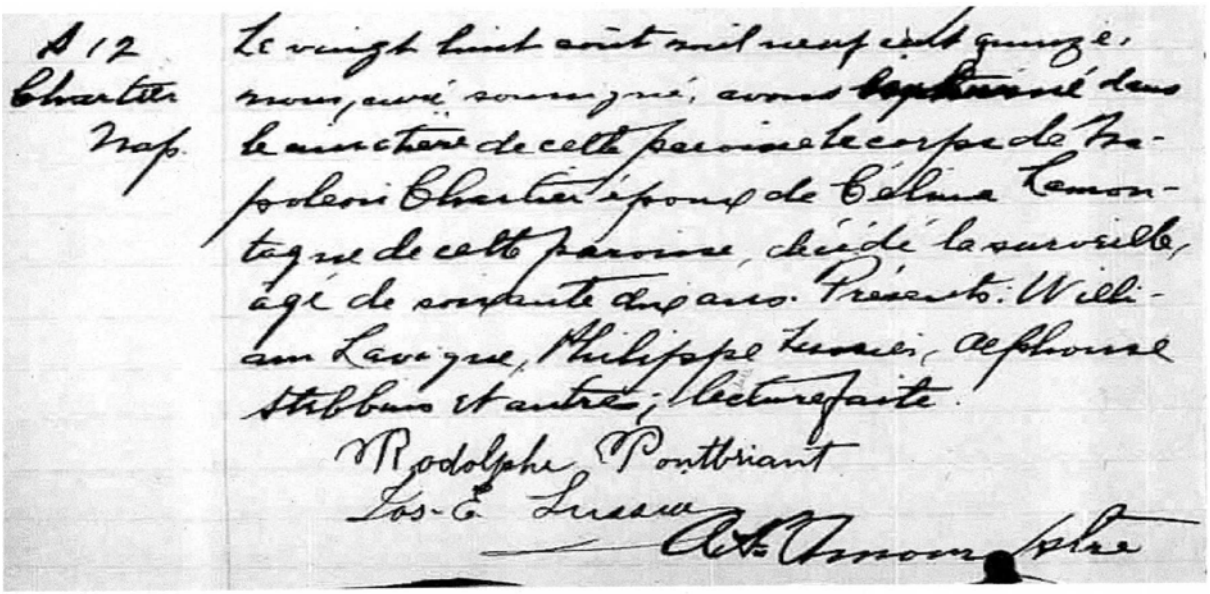
Rodolphe Pontbriant
Jos-E. Lussier
A. St-Amour prêtre

« Le onze septembre mil neuf cent quinze, vu la dispense de trois bans accordée par l'ordinaire du diocèse à Damase Ledoux, de cette paroisse, veuf de Rosalie Chartier, d'une part, et Célina Lamontagne de cette paroisse, veuve de Napoléon Chartier, d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement, nous, curé soussigné, avons reçu le mutuel consentement de mariage des parties contractantes et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Antoine Vincent et de Philippe Lussier; lecture faite. »

P. Lussier
A. St-Amour prêtre

[16] Rosalie était née à St-Paul le 13 septembre 1857, elle avait donc trente-six ans au moment de son décès.

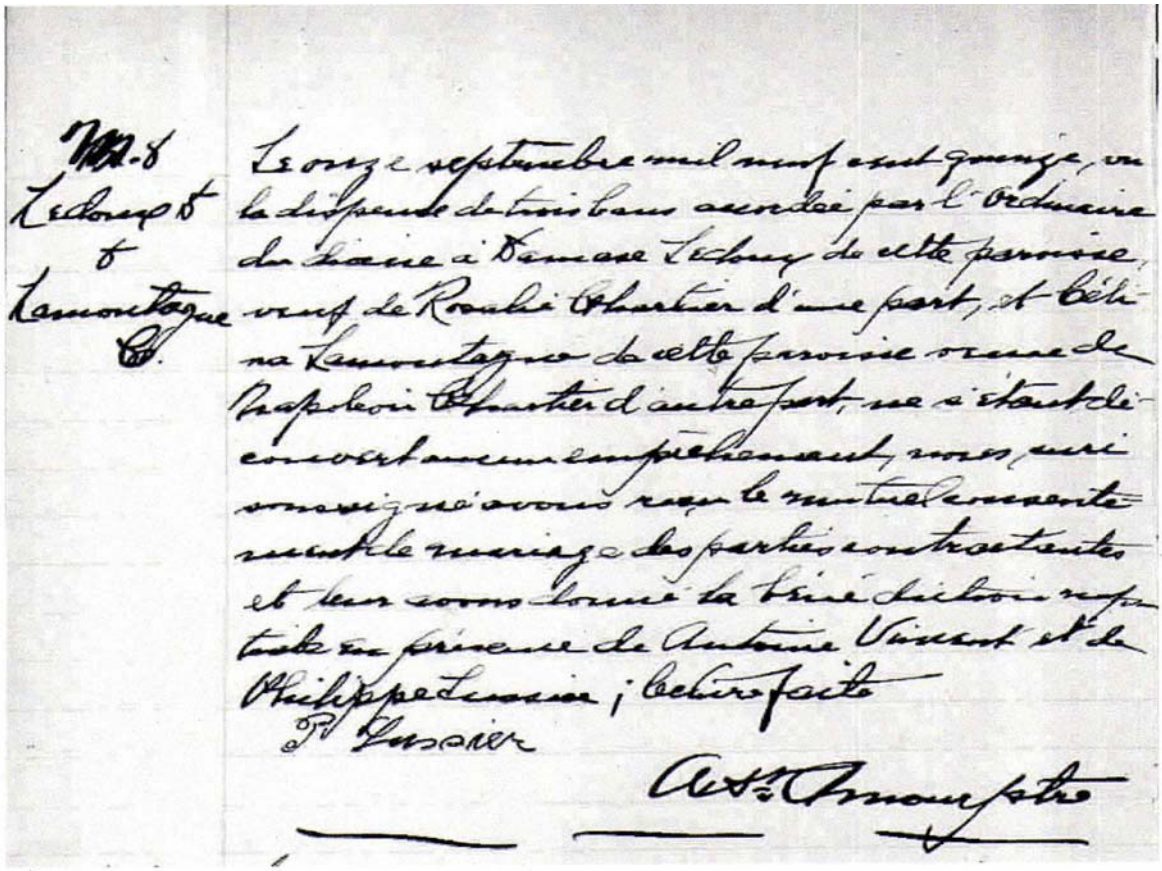
[17] Il s'agit, en fait, de Guillaume Brodeur dont le surnom était Lavigne, époux d'Albina Chartier.



Le vingt huit août mil neuf cent quinze, nous, curé soussigné, avons baptisé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Napoléon Chartier époux de Célina Lamontagne de cette paroisse, décédé la veille, âgé de soixante dix ans. Présents: William Lavigne, Philippe Lessard, Alphonse Stubbs et autres; lecture faite.

Rodolphe Pontbriant
Ptre

Inhumation de Napoléon Chartier



Le onze septembre mil neuf cent quinze, vu la dispense de trois bans accordée par l'Ordinaire du diocèse à Damase Ledoux de cette paroisse, veuf de Rosalie Chartier d'une part, et Célina Lamontagne de cette paroisse veuve de Napoléon Chartier d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement, nous, curé soussigné avons reçu le mutuel consentement de mariage des parties contractantes et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Antoine Vincent et de Philippe Lessard; lecture faite

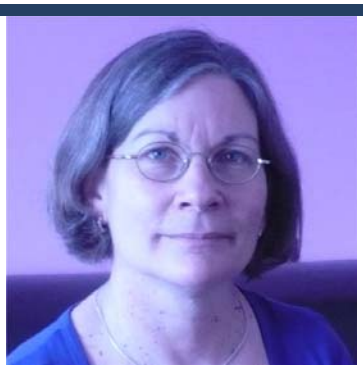
P. Lessard

Ptre

Acte du mariage de Damase Ledoux et Célina Lamontagne

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---



Conférence de Mme Hélène Gousse sur l'alimentation en Nouvelle-France

Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux invite la population à assister à une conférence de Mme Hélène Gousse sur l'alimentation en Nouvelle-France au milieu du XV111e siècle. Nous sommes en 1750, quelque part le long de la vallée du St-Laurent. C'est l'heure de vous mettre à table. Qu'allez-vous trouver dans votre assiette? Celle-ci est-elle bien garnie ou presque vide? D'où proviennent les aliments qui s'y trouvent et comment ont-ils été apprêtés?

Originaire de Chambly, Mme Hélène Gousse est enseignante au CEGEP de St-Jérôme. Bien que son domaine professionnel soit tout autre, elle commence en 1995 à participer à des événements de reconstitution historique. En 2001, elle devient cofondatrice de l'Association d'histoire vivante Québec-Canada, qui a pour but de promouvoir la diffusion des connaissances et l'intérêt pour l'histoire.

*La conférence aura lieu le **25 octobre à 19h30 à l'hôtel de ville d'Ange-Gardien, 249 rue St-Joseph**. Coût: Gratuit pour les membres, 2$ pour les non-membres. Bienvenue à tous et à toutes!*

Activités de la SHGQL

7 septembre 2011
Rencontre de quelques membres de l'exécutif pour élaborer la demande du projet Nouveaux Horizons pour l'année 2012.

19 septembre 2011
Rencontre mensuelle de l'exécutif. À l'ordre du jour : retour sur le brunch 2011, projet Nouveaux Horizons 2010-2011 et 2011-2012, etc.

27 septembre 2011
Une trentaine de personnes étaient présentes à Saint-Césaire pour écouter la très intéressante conférence de M. Paul-Henri Hudon. Nous avons appris bien des choses non enseignées dans nos écoles. Nous avons encore une fois découvert un pan de notre histoire des plus instructive.

1e octobre 2011, Journée de la culture
Plusieurs visiteurs se sont présentés au local pour une visite du local, des recherches en généalogie ou bien l'achat de livres d'histoire et autres publications de notre Société ou simplement discuter d'histoire et de généalogie.

Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

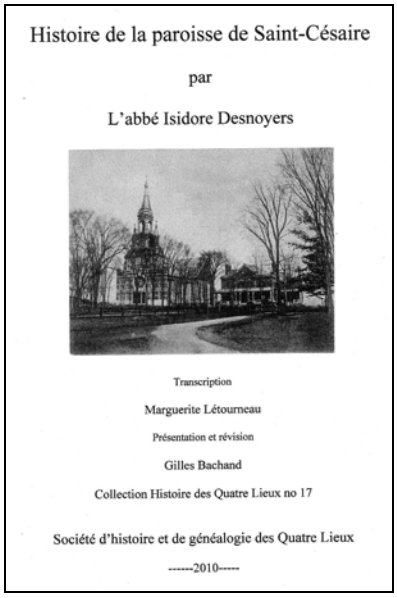
Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

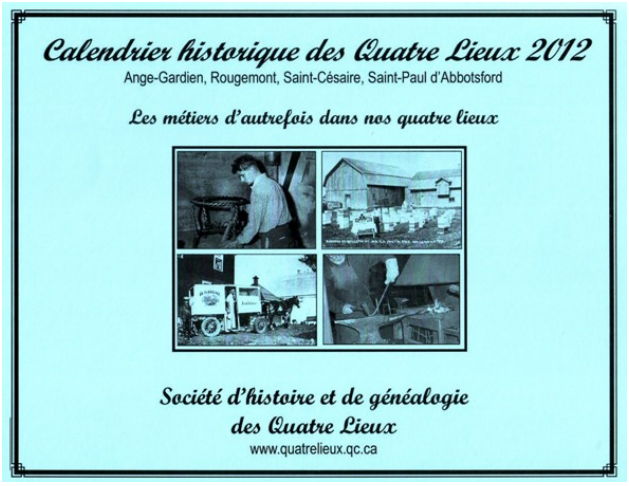
Acquisitions par la Société

Hudon, Paul-Henri, *Faire sortir le vote – Des pratiques, Des mœurs électorales, Dans les comtés de Chambly et de Rouville – 1840 – 1900,* Chambly, à titre d'auteur 2010, 231 pages

--- Nouvelles publications ---



Le calendrier 2012



Ces publications sont en vente au local de la Société et lors de nos activités ou en communiquant avec notre secrétariat par la poste ou courriel. Prix : 25.00$ pour le livre de Desnoyers et 5.00$ pour le calendrier historique.

lucettelevesque@sympatico.ca

Nos activités en image

M. Paul-Henri Hudon dans le cours.

Une partie de l'assistance écoutant religieusement M. Hudon.

Rencontre du 27 septembre 2011

dans le cours de son exposé.

1er octobre 2011 – Journée de la Culture

Quelques personnes se sont présentées au local, pour feuilleter les livres d'histoire et nos publications.

On veut savoir : Questions et réponses

Question :

Q29 À la recherche des enfants de Nicola Demers et Julie Bouthillet – mariage le 7 janvier 1862 à Saint-Simon de Bagot.

Réponse

Q26 - Enfants de Edmond Jacques et Clothilde Béland, dont le mariage a eu lieu le 12 février 1872 à la paroisse Notre-Dame de Montréal (Tancrède, Albertine, Léna, Albert et René déjà connus):

JACQUES, Albertine (Edmond et Clotilde Béland) CHAGNON, Alexandre (fFrédéric et Lucie Lambert)	1898-07-05 St-Louis-de-France Mtl
JACQUES, Tancrède (Edmond et Clothilde Béland) DUBORD, Berthe (Joseph et Marie Chalbé Jiasson)	1901-01-15 La Visitation-de-la-Vierge-M. Montréal (Sault-au-Récollet)
JACQUES, Albert (Edmond et fClotilde Béland) DUBORD, Césarine (fAlphonse et fClotilde Provost)	1907-07-01 Immaculée-Conception Mtl
JACQUES, Léna (Edmond et fClotilde Béland) DÉZIEL, Télesphore (Hyacinthe et Henriette Fréchette)	1908-06-16 Immaculée-Conception Mtl
JACQUES, René (Edmond et fClothilde Béland) ÉMOND, Rosalie-Cyrilla (Herménégilde et Marie Paquin)	1913-06-17 Sacré-Coeur Mtl

Merci à nos commanditaires

Il y a une place ici pour votre carte d'affaire

Merci de nous encourager

SSJB
Saint-Césaire

Culture, Communications et Condition féminine
Québec

Ministre Christine St-Pierre

Tourisme Québec

Nicole Ménard #

Ministre du Tourisme et ministre responsable de la région de la Montérégie

LE MATÉRIEL INDUSTRIEL LTÉE
INDUSTRIAL SUPPLIES LTD
CONSTANT AIR-FLO
ISO 9002

325, Grande Caroline
Rougemont (Québec)
J0L 1M0

Montréal : (514) 878-9675
Rougemont : (450) 469-4935
Fax : (450) 469-4786

www.lmi-caf.com • constant@lmi-caf.com

A. Lassonde Inc.

170, 5ème Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel.: (450) 469-4926/(514) 878-1057
Téléc./fax: (450) 469-1816
Site Internet / Web Site: www.lassonde.com

Rougemont OASIS Fruité ALLEN'S SUN-MAID

Claude Robert
Président / Chef de la direction
President / Chief Executive Officer

Tél./Tel.: 514 521-1011
Cellulaire/Cellular: 514 592-2727
Sans frais/Toll free: 800 361-8281
Téléc./Fax: 450 641-3471

SmartWay Transport Partnership

20, boul. Marie-Victorin Blvd
Boucherville (Québec) Canada J4B 1V5

crobert@robert.ca www.robert.ca

Robert transport

OLYMEL S.E.C./L.P.

2200, av. Pratte, St-Hyacinthe (Québec) Canada J2S 4B6
Tél.: (450) 771-0400
Fax: (450) 773-6436
www.olymel.ca

Société St-Jean-Baptiste SSJBRY Richelieu Yamaska Inc.

558, rue Concorde Nord, bureau #1
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 4P3
tél. : 450-773-8535

Desjardins
Caisse de Granby – Haute-Yamaska

Desjardins
La Caisse Populaire de l'Ange-Gardien

Desjardins
Caisse de Marieville-Rougemont

Desjardins
Caisse populaire de Saint-Césaire

Ange Gardien

Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450.469.3108 poste 229
Télécopieur : 450.469.5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Césaire
Ville en mouvement

Saint-Paul d'Abbotsford

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca

Municipalité de Rougemont
61, chemin de Marieville
Rougemont, (Québec) J0L 1M0
Téléphone: (450) 469-3790
Télécopie: (450) 469-0309

NRC
2430, Principale
St-Paul d'Abbotsford, QC
J0E 1A0

Transport et EXCAVATION François Robert inc.

✔ Résidentiel
✔ Industriel
✔ Commercial
✔ Agricole
✔ Installation septique

Bureau : (450) 293-5858
Cell François : (450) 360-9114
Stéphane : (450) 360-9113
Télécopieur : (450) 293-5656

526, rang Séraphine
Ange-Gardien J0E 1E0
RBQ #8004-6030-10

Info@excavationfrançoisrobert.com